

LA RÉCEPTION DE *PAROLES* DE PRÉVERT  
DANS LE RECUEIL EN LANGUE CATALANE  
*EL POBLE* DE MARTÍ I POL<sup>1</sup>

Le champ de recherche général est la littérature engagée, et plus précisément les relations qui se sont créées entre quelques poètes français et catalans de l'après-guerre. Dans ce cadre, nous avons choisi l'influence des poèmes de *Paroles* (1949) de Jacques Prévert sur une œuvre poétique postérieure de la littérature catalane, *El poble* (1966), de Martí i Pol, volume qui a été écrit en réalité dans les années 1956-1958. L'engagement des écrivains cités est évident. Le cadre politique de Martí i Pol se révèle dans la réalité quotidienne, qu'il découvre comme militant de la gauche communiste catalane, c'est-à-dire du PSUC<sup>2</sup>. D'autre part, Prévert montre une attitude libertaire et son engagement n'est marqué par la soumission à aucun dogme ni parti.

Il faut faire ressortir les points communs qui les réunissent dans le monde des lettres en tenant compte de la société qui reçoit leurs ouvrages. Ils adhèrent à la déclaration de M. Gorki : « Nous, les écrivains, les travailleurs de l'art le plus individuel, nous avons tort de considérer notre expérience comme notre propriété privée »<sup>3</sup>. En effet, les représentations des auteurs dans les sujets lyriques des

---

<sup>1</sup> Il me faut d'abord remercier mon directeur de recherche, M. Jerzy Lis, de ses indications subtiles et précieuses. Je fais état également des bons conseils linguistiques de Mme Florence Michelet.

<sup>2</sup> Zenaida Sardà, « Miquel Martí i Pol: La força de la paraula », *Serra d'Or*, 386, 1992, p. 14.

<sup>3</sup> Régine Robin, *Le réalisme socialiste: une esthétique impossible*, Payot, Paris, 1986, p. 44.

compositions poétiques confirment la notion de poète comme homme parmi les hommes. Prévert et Martí i Pol ont gagné une solide popularité dans leurs pays respectifs. À cause de cela, ils ont aussi été catalogués par une certaine critique comme des auteurs trop simples ou vulgaires. Martí i Pol refuse la simplicité supposée de sa poésie au moyen du vers « l'essencial es diu amb senzillesa », extrait du 30<sup>e</sup> poème du recueil *Primer llibre de Bloomsbury*.

Néanmoins, bien que Martí i Pol admire beaucoup l'auteur de *Paroles*<sup>4</sup>, il existe une distance considérable entre les options esthétiques élues par les deux poètes, puisque le catalan suit dans *El poble* les règles du réalisme historique, alors que Prévert montre encore les transgressions linguistiques dérivées du mouvement surréaliste. Mouvement qui pendant la période de l'entre-deux-guerres n'avait pas trouvé de place suffisante dans la littérature catalane. Ainsi pouvons-nous observer que la démarche artistique dépend des différences historiques et des différentes traditions littéraires, aspect souligné quand nous analysons la situation en Espagne, et particulièrement en Catalogne, après la Guerre civile. Le critique Àlex Broch<sup>5</sup> situe la poésie de Martí i Pol entre 1956 et 1971 en relation avec le « nous », l'« ouverture » et l'« engagement national et l'affirmation vitale », et on peut l'attacher directement au « réalisme historique », selon la terminologie canonique de J. Molas et J.M. Castellet, les gourous de la poésie engagée à l'époque franquiste<sup>6</sup>. Mais Martí i Pol assure catégoriquement : « No seguia cap moda ni obeïa cap dictat. Escrivia, com sempre, sobre el que sentia i el que vivia, sense dogmatismes ni prepotència »<sup>7</sup>.

<sup>4</sup> Johannes Hösle, « Lliçó inaugural », dans Àlex Broch et Ramon Pinyol (éds.), *Miquel Martí i Pol: 1948 cinquanta anys de poesia 1998*, Eumo, Vic, 2000, p. 15.

<sup>5</sup> Àlex Broch, « Miquel Martí i Pol: Vida i memòria poètica », *Serra d'Or*, 471, 1999, p. 44.

<sup>6</sup> Pere Farrés, « El llarg viatge poètic de Miquel Martí i Pol », *Els Marges*, 7, 1976, p. 125.

<sup>7</sup> Jaume Aulet et Josep Paré, « La poesia i la vida: Conversa amb el poeta Miquel Martí i Pol », *L'Avenç*, p. 240, 1999, p. 76.

Dans son étude sur le réalisme socialiste, R. Robin<sup>8</sup> fait une présentation des traits du dialogisme bakhtinien, qui apparaît comme une synthèse descriptive de la poésie de Jacques Prévert. Si nous suivons son argumentation, la conclusion est claire : les moteurs esthétiques de Martí i Pol et Prévert se trouvent en un état absolu d'opposition. Mais cette dichotomie est fallacieuse du moment que la conception martipolienne de la poésie sociale ne correspond pas à la vision du réalisme socialiste donnée par Robin, d'où elle exclut la poésie, à cause du rejet de ce genre par Bakhtine, qu'il a posé en relation avec le monologisme. En fait, la notion catalane de poésie réaliste au moment historique de la décennie des années soixante aspire au dialogue et non pas au monologue<sup>9</sup>. Curieusement, c'est au congrès des écrivains soviétiques à Moscou qu'on officialise la notion de réalisme socialiste fort flexible<sup>10</sup>.

Il faudrait mettre en considération les liens puissants entre la versification poétique et ses répercussions de réception ou d'interprétation dans le domaine des manifestations idéologiques plus ou moins implicites dans les textes. Par conséquent, la forme acquiert une fonction qui dépasse les termes esthétiques, en négligeant la position de Sartre, qui niait la possibilité même d'existence de poésie engagée avec ces mots : « On ne peint pas les significations, on ne les met pas en musique ; qui oserait, dans ces conditions, réclamer du peintre ou du musicien qu'ils s'engagent ? [...] L'empire des signes, c'est la prose ; la poésie est du côté de la peinture, de la sculpture, de la musique »<sup>11</sup>. Mais cette conception de la création poétique éliminatrice de sa fonction communicative a son point d'appui dans le modèle symboliste et postsymboliste qui a caractérisé la plupart des meilleurs poètes en France depuis le génie de Baudelaire et qui

<sup>8</sup> Régine Robin, *Le réalisme socialiste: une esthétique impossible*, op.cit., p. 25.

<sup>9</sup> Josep Maria Castellet, *L'hora del lector & Poesia, realisme, història*, Ed. 62, Barcelone, 1987, p. 171.

<sup>10</sup> Régine Robin, *Le réalisme socialiste: une esthétique impossible*, op.cit., p. 40.

<sup>11</sup> Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Gallimard, Paris, 1948, p. 17-19.

a conduit à la perte beaucoup de lecteurs de poésie. C'est une conception que Castellet rejette comme une opération de « remplissage » éthique et moral de l'art poétique : « Escriure versos és sostenir un judici : el judici estètic implica les reaccions socials que una poesia suscita »<sup>12</sup>. Notre modèle s'appuie sur cette perspective critique.

Quoi qu'il en soit, il faut tenir compte que les travaux sur les relations entre Prévert et Martí i Pol sont quasi absents dans le panorama des études littéraires, malgré les connotations que suggère la présence d'une citation de la phrase de Prévert « et plusieurs ratons laveurs... », extraite du poème « Inventaire », qui en plus est la seule citation d'un autre auteur dans la totalité de l'ouvrage. La critique catalane s'est presque bornée à constater l'influence de Prévert sur Martí i Pol. Cependant, nous pouvons trouver deux exceptions : un article de Pere Solà montrant quelques transferts de Prévert vers trois poèmes de Martí i Pol et un commentaire de J. Murgades sur le poème « Inventari de poble »<sup>13</sup>. À notre avis, on devrait donc comparer plus exhaustivement *El poble* de Martí i Pol dans sa relation avec *Paroles*. Paradoxalement, Solà voit l'engagement en littérature de Martí i Pol à travers les orientations de Sartre que nous avons vues précédemment, et il renonce à analyser quelques relations importantes entre les deux poètes<sup>14</sup>.

Aucun des critiques catalans ne fait attention à la présence de la force poétique de Prévert installée dans « Moral nova » de *El poble*<sup>15</sup>. En fait, à notre avis, c'est l'exemple le plus clair d'une nouvelle prise de conscience poétique par Martí i Pol. Du point de vue de la forme,

<sup>12</sup> Josep Maria Castellet, *L'hora del lector & Poesia, realisme, història, op.cit.*, p. 135 et 186.

<sup>13</sup> Josep Murgades, « El país martipolià en temps de llarga nit », dans Àlex Broch et Ramon Pinyol (éds.), *Miquel Martí i Pol: 1948 cinquanta anys de poesia 1998*, Eumo, Vic, 2000, p. 15.

<sup>14</sup> Pere Solà, « Inventaris comuns: Prévert i Martí i Pol », dans *Les literatures catalana i francesa al llarg del segle XX*, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, Barcelone, 1997, p. 356.

<sup>15</sup> Miquel Martí i Pol, *El poble*, dans *Obra Poètica, 1 (1948-1971)*, Ed. 62, Barcelone, 1992, p. 192.

le mot « misèria », amplifié par le ton puissant de la forme verbale « proclama », apparaît partout en français dans *Paroles*, par exemple, dans les pièces « Le paysage changeur » ou « Salut à l'oiseau »<sup>16</sup>. Il faudrait souligner l'expression qui finit le poème catalan, « val més tenir que penedir », c'est-à-dire, « il vaut mieux avoir que regretter ». Il y a un lien qui attache cette expression au poème « La lessive » de Prévert, qui s'achève avec la phrase « Il vaut mieux faire envie que pitié »<sup>17</sup>. Les formes populaires citées fournissent un modèle discursif analogue, car elles introduisent une recherche morale pour le lecteur en jouant avec la tradition et ses contradictions dialectiques avec la modernité. Dans « Moral nova » on trouve aussi une transposition en négative d'un vers du poème de Prévert « Chanson dans le sang »<sup>18</sup> : c'est « la terre ne tourne pas de travers », mise ironiquement par Martí i Pol en guise d'image du progrès mondial raté : « [...] el món progressa de gairell ».

Mais l'aspect de « Moral nova » que nous voudrions retenir surgit de son propre titre : la morale nouvelle vient de l'étranger, de la France, démocratique et libre. De cette façon, le sujet lyrique du poème « Romanço »<sup>19</sup> veut fuir déguisé en mendiant vers ce pays, la terre promise d'un citoyen sous le régime dictatorial de Franco, et même la façon de fuir nous conduit à la poésie engagée de Prévert. Dans « Romanço », l'amour des amants culmine dans leur embrassade dans la scène à la fin du voyage. C'est l'amour, le seul, le grand, l'unique, qui peut sauver l'humanité. Chez Prévert, l'amour et la liberté se fondent dans l'objectivisation de la figure d'une belle jeune fille. En outre, la nudité définit l'incarnation du désir et dans la pièce de Prévert et dans la création de Martí i Pol. Dans « Romanço » la sexualité comme expression de plaisir humain avec une signification inhérente de liberté est réprimée par les pouvoirs traditionnels de répression et de contrôle sociaux : La *guàrdia civil*, l'Église et le maire

<sup>16</sup> Jacques Prévert, *Paroles*, Gallimard, Paris, 1997, p. 94 et 232.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 110.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 104-106.

<sup>19</sup> Miquel Martí i Pol, *El poble, op.cit.*, p. 201-202.

de la ville. Mais il ne prend jamais le ton brutal et extrêmement satirique de la voix lyrique des *Paroles*.

L'attraction pour Prévert que subit par le poète catalan a sûrement son centre de gravité dans la liberté d'expression que (dé)montre la voix lyrique des vers français, non seulement quand il parle de la religion catholique ou du sexe, mais aussi au moment de se moquer des protagonistes franquistes de la Guerre Civile et de l'oppression postérieure envers les fidèles de la République. On peut observer des exemples de cette voie critique prévertienne dans la composition « La lanterne magique de Picasso » : « [...] les crucifix gammés drapés et dressés spectaculairement sur le grand balcon mortuaire du musée des horreurs et des honneurs de la guerre la ridicule statue vivante et ses petites jambes courtes et de son buste long mais ne parvenant pas malgré son beau sourire de Caudillo »<sup>20</sup>. En plus, dans « La crosse en l'air », on imagine un Martí i Pol impressionné par le poète français évoquant ouvertement la tragédie du peuple de langue catalane, en plus d'un point de vue de gauche inédit chez le premier à l'époque de l'écriture de *El poble* : « ... au-dessus des Baléares j'ai vu l'été qui s'en allait et sur le bord de la mer / la Catalogne qui bougeait et partout des vivants... des garçons et des filles qui se préparaient à mourir et qui riaient... »<sup>21</sup> En Espagne un épais brouillard a caché les crimes du conflit qui a opposé les démocrates et les fascistes. Ces derniers avaient attendu que le silence de la peur régnât pendant les années de la dictature. Dans le poème de Martí i Pol on peut suivre à la trace la vérité occultée, par exemple en ces vers : « Com cada dia, avui també / pregaré pels absents i pels morts / i m'esforçaré a repetir llurs noms, / que ja començo a oblidar, / perquè el record em purifiqui »<sup>22</sup>.

Si nous tournons le regard vers la forme des poèmes, les différences sont énormes entre les deux auteurs. Cependant, il faut mentionner une influence remarquable au niveau de la versification : la rupture

<sup>20</sup> Jacques Prévert, *Paroles*, *op.cit.*, p. 249.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 140.

<sup>22</sup> Miquel Martí i Pol, *El poble*, *op.cit.*, p. 175.

avec le vers classique contenu dans une ligne qui n'a pas de continuité dans la suivante. C'est un procédé bien fréquent dans *Paroles*, mais on ne l'observe dans *El poble* qu'à la fin du poème « Inventari de poble »<sup>23</sup>, selon le modèle de l'« Inventaire » prévertien<sup>24</sup>. En réalité, le poète Catalan recourt le plus souvent au décasyllabe qu'il combine avec d'autres mètres pairs, mais il y a aussi des vers impairs. Quant à Prévert, selon Jan Prokop, sa poésie : « Il l'a voulu en puisant dans le langage parlé d'aujourd'hui, sans se tourner en arrière, comme Aragon ou Éluard, vers la tradition et les structures dépassées du passé »<sup>25</sup>.

En suivant le traitement formel des textes commentés, nous voyons que la tradition littéraire n'est négligée ni par Prévert ni par le poète catalan. Le premier inclut des fragments des auteurs classiques à la façon de collage, qui mène à la dissolution du sens original en un contexte nouveau et déconcertant pour le lecteur. La voix lyrique instrumentalise la dislocation pour en obtenir une transgression. Au contraire, l'option de Martí i Pol de transcrire un fragment à la façon du poète surréaliste catalan J.V. Foix dans « Matrimoni »<sup>26</sup> ne correspond pas à l'idée de Prévert, mais à la récupération d'une écriture en une langue qui transgresse par sa propre existence.

La langue de Martí i Pol se veut simple, courante, mais jamais vulgaire ou obscène, comme cela a lieu parfois chez Prévert. Le point commun c'est l'usage sans complexes d'une modulation linguistique, sémantique et prosodique, proche du langage familier qui se reproduit ici et ailleurs sous forme orale. Comme le souligne Konrad Bieber en se référant à Prévert : « La plupart de ses poèmes contiennent des images cruelles, tragiques [...] », et en outre « la langue devient une arme : elle contribue à dénoncer la fausseté de clichés patriotiques,

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 170.

<sup>24</sup> Jacques Prévert, *Paroles*, *op.cit.*, p. 212.

<sup>25</sup> Jan Prokop, « La voix anonyme de Jacques Prévert », *Kwartalnik Neofilologiczny*, XVI, 1969, p. 357.

<sup>26</sup> Miquel Martí i Pol, *El poble*, *op.cit.*, p. 194.

religieux, sociaux »<sup>27</sup>. Chez Martí i Pol, l'arme c'est ce qu'on ne dit pas ou ce qu'on suggère avec subtilité en guise de fil tranchant.

En somme, et avec un sens d'humour propre à Prévert, en ce qui concerne les indubitables et fructueuses influences reçues de l'auteur de *Paroles*, Martí i Pol ne suivit peut-être que les directives du « grand maître » de la communication de masses, Joseph Staline : « Apprenez à écrire chez les artistes sans parti »<sup>28</sup>.

<sup>27</sup> Konrad Bieber, « Ce que parler veut dire: Jacques Prévert et la langue française », *Le français dans le monde*, 54, 1968, p. 20-21.

<sup>28</sup> Régine Robin, *Le réalisme socialiste: une esthétique impossible*, *op.cit.*, p. 44.